L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 19 DÉCEMBRE.

FEUILLETON.

LES

RIVALITÉS.

PAR

ARMAND LAPOINTE.

XXV—Suite.

—Je vais vous le dire, reprit Andoche : j'étais dans la cabane qui est à mi-côte, avec Marceline. Nous nous étions abrités là contre la pluie et nous causions. Tout à coup nous avons entendu un cri, un seul, puis rien! Mais ce cri m'avait été aux entrailles. Avant qu'il se fût écoulé quelques secondes, j'étais sur le rivage. Au clapotement de l'eau, je reconnus que la rivière montait comme les jours d'éclusée. Devant moi il me semblait voir quelque chose de plus sombre que la nuit, qui surnageait. Je me jetai à l'eau et, au quelques brasses, poussé par le courant, j'arrivai à ce quelque chose; c'était une voiture. Je plongeai aussitôt, mais la voiture était vide. Cependant le noyé n'avait pu aller au fond de l'eau à cause de la rapidité du courant; je nageai en avant; un corps flottait entre deux eaux, je le pris dans mes bras et, le poussant devant moi, je parvins à atteindre le rivage. Marceline était là, m'attendant toute en peine; à nous deux, nous transportâmes le corps ici. C'était vous, monsieur! Je ne vous dirai pas ce que j'ai éprouvé en vous reconnaissant... Ça m'étranglait... Nous vous avons déshabillé, frictionné, enveloppé dans la couverture, et sous nos efforts la chaleur est revenue, puis la vie, puis vous vous êtes endormi. Enfin vous êtes sauvé! Qui est content? Qui est heureux ? C'est Andoche, parce qu'il a pu, enfin, payer une vieille dette qu'il vous devait.

Et le brave Morisset riait et pleurait en même temps.

Jacques Hervey prit dans ses mains les mains réunies d'Andoche et de Marceline.

—Merci, mes bons amis, leur dit-il, je me garderai bien d'oublier jamais que si je suis vivant à cette heure, c'est à vous que je le dois.

Jacques Hervey s'habilla aussitôt.

—Comment expliquez vous, demanda-t-il à Morisset, la crue subite de l'Yonne?

—Elle est d'autant plus incompréhensible, répondit le passeur, qu'à la hauteur du pont, je reconnais qu'elle vient de la Cure. Sans doute le barrage a été rompu. Nous saurons cela par les premiers bateaux qui descendront.

—Passez-moi de l'autre côté, mon cher Morisset.

—Oui, monsieur.

—A bientôt, Marceline. Je veux être témoin à votre mariage.

—Ce sera bien de l'honneur pour moi : merci, monsieur.

Jacques Hervey débarqua sur la rive droite et prit les chemins détournés pour arriver chez lui.

Le village était éveillé.

Les hommes de peine auxquels l'écluse apportait toujours un travail supplémentaire pour le chargement des bateaux qui prenaient des marchandises à Château-Bernard, arrivaient sur le port, et avec eux quelques curieux, étaient venus, par goût d'une distraction, et ceux des ouvriers de M. Laroche qui demeuraient au village.

Tout le monde fut surpris de l'élévation de la rivière.

—Qu'est-ce qui flotte donc là-bas? demanda l'un des assistants.

Mille suppositions contradictoires furent émises.

—Allons voir ce que c'est.

Deux per-sonnes prirent un bateau et se rendirent vers l'épave flottante.

—Mais c'est une voiture.

—Peut-être y a-t-il quelqu'un dedans.

On coupa les traits qui retenaient le cadavre du cheval à la voiture, et celle-ci, soutenue par un croc, surnagea à demi.

—Tirons la à terre, dit l'un des bateliers. Cette manœuvre fut exécutée immédiatement.

—C'est le cabriolet de M. Hervey! je le reconnais.

—Et moi aussi.

—Mais alors le médecin se sera noyé en voulant passer le gué!

—Faut croire! Cependant l'écluse n'a pu arriver cette nuit, et au jour M. Hervey ne se serait jamais aventuré à l'eau.

—Au jour il aurait vu le bac.

—C'est vrai. Si nous cherchions le cadavre!

—Ce serait peine perdue : il a dû être emporté par les eaux. On le trouvera demain matin.

—C'est un grand malheur, sais tu! Un si brave homme!

—Oui. Si nous allions prévenir de suite M. Laroche, son ami?

—Allons.

En ce moment, les premiers bateaux descendant la rivière, se présentèrent.

—Eh! Michel! cria l'un des bateliers en s'adressant au marinier qui était en tête, qu'est-ce qu'il y a donc eu au barrage de la Cure?

—Quelque accident a levé les aiguilles cette nuit. Les gendarmes sont à sa recherche, répondit le marinier.

Les deux bateliers poussèrent au large, et la foule, entraînée par le courant, arriva en quelques minutes au port Michaud.

Les deux hommes lirent part à M. Laroche de la découverte qu'ils venaient de faire dans la rivière et de ce que leur avait dit le marinier Michel.

M. Laroche, très ému, appela son domestique.

—Pierre! Pierre! cria-t-il, attelle de suite.

Un quart d'heure plus tard, la voiture de M. Laroche s'arrêtait à la porte du médecin.

Le marchand de bois se jeta sur la sonnette.

—Le docteur Hervey! demanda-t-il d'une voix haletante à Suzanne.

—Il est chez lui, monsieur; entrez.

Il se précipita chez le médecin.

—Dieu soit béni! vous êtes vivant! s'écria-t-il.

—Oui, dit Hervey, grâce à Morisset et à Marceline.

—Expliquez-vous mon ami.

Jacques Hervey apprit à M. Laroche les incidents de la nuit précédente.

—Dans tout cela, je vous l'ai guet-apens abominable et un crime. Heureusement le coupable n'est connu.

—Qui supposez vous donc? demanda M. Laroche s'arrêtant à la porte du médecin.

Le marchand de bois se jeta sur la sonnette.

—Le docteur Hervey! demanda-t-il d'une voix haletante à Suzanne.

—Il est chez lui, monsieur; entrez.

Il se précipita chez le médecin.

—Dieu soit béni! vous êtes vivant! s'écria-t-il.

—Oui, dit Hervey, grâce à Morisset et à Marceline.

—Expliquez-vous mon ami.

Jacques Hervey apprit à M. Laroche les incidents de la nuit précédente.

—Dans tout cela, je vous l'ai guet-apens abominable et un crime. Heureusement le coupable n'est connu.

—Qui supposez vous donc? f.

—Jean Malecorne! Aucun autre que lui n'avait intérêt à vous attirer à onze heures de la nuit aux Moustiers; aucun autre que lui n'a pu lever les aiguilles de la Cure!... Il faut mettre un terme à ces attentats.

—Oh allez-vous, mon cher Laroche! demanda Jacques Hervey au marchand de bois qui se dirigeait vers la porte.

—Faire mon devoir, dit celui-ci.

M. Laroche, sans plus s'expliquer, se rendit chez le maire.

—Monsieur, dit-il à l'officier municipal, je viens vous dénoncer un crime et requérir l'arrestation immédiate.

—Un crime à Château-Bernard! s'écria le maire : c'est impossible!

—Ecoutez-moi, monsieur, reprit Laroche. Il y a quatre jours, Jean Malecorne a demandé à Andoche Morisset d'assassiner M. le docteur Hervey. Je n'ai point à vous dire le mobile qui dirigeait l'assassin, vous le connaissez comme moi. Morisset a refusé obéir à son maître, et Malecorne quitte subitement le service de Jean Marlorge, chassé par celui-ci. Interrogez Andoche, il vous confirmera ma déclaration. Cela n'est pas tout. Hier, à dix heures et demie du soir, un cheval lancé à toute vitesse a passé au galop devant la maison de Morisset. Andoche, qui guettait, a reconnu Malecorne. Ainsi, ce misérable, après avoir tenté d'assassiner le docteur Hervey, a voulu, en lâchant les écluses, noyer le docteur et Morisset. Ce n'est pas sa faute si ses crimes ont échoué. Il a fui, mais il ne peut être loin. Ordonnez son arrestation immédiate.

—Vous vous trompez, Jean Malecorne, dit le maire d'une voix grave, monsieur Hervey est vivant.

Malecorne poussa une exclamation de rage et de désespoir.

Le sang affina au cerveau et la congestion se déclara.

Jean Malecorne était perdu!

Il retomba sur son lit et son agonie commença.

Elle dura deux jours. Il mourut dans la soirée du vendredi sans avoir repris connaissance!

Dieu s'était chargé de la punition du vieux pécheur.

Deux mois plus tard Mlle Adrienne Debray se nommait Mme Jacques Hervey.

Quant à Prosper Malecorne, il changea de nom et se fit appeler le comte de Château-Bernard. Aidé de quelques amis, il dévora en peu de temps la succession de son père; puis, ne sachant que faire pour vivre, il s'est associé à une somnambule *extra-lucide*, et à Pheure présente, il signe, comme officier de santé, les ordonnances de son sujet.

Julienne Malecorne n'est point encore morte; plus rapace, plus avare que jamais, on la trouve sur les bords de l'Yonne, faisant paître une vache étique et, fidèle à ses anciennes habitudes, elle ne rentre dans sa maison qu'après avoir rapiné dans les champs de ses voisins.

Si l'un de nos lecteurs a jamais occasion de parcourir la route de Vermanton à Courson, qu'il s'arrête à la seconde borne kilométrique, après avoir quitté le premier de ces deux bourgs, il verra à mi-côte, sur la droite, une maison coquette, construite en pierres et en briques rouges et toute entourée de grands bois. Une longue avenue plantée d'arbres conduit de la maison à la rivière. Devant elle sont de vastes horizons. Rien n'est plus charmant et plus pittoresque que cette habitation.

C'est là que demeurent M. et Mme Jacques Hervey, à égale distance à peu près, des deux amitiés qui les ont protégés et ont aidé à leur bonheur.

Mme Jacques Hervey a aujourd'hui un peu plus de quarante ans; elle est encore belle et adorée de tout le monde.

Jacques Hervey vit en philosophe et en sage entre ses amis, sa femme et deux beaux garçons dont il espère faire de citoyens utiles.

Tout est bien qui finit bien!

FIN.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER,

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Madisonville et la Nlle-Orléans.

Pour Madisonville, Mandeville et Covington.

Le beau steamer fin marcheur et à sa[illegible] pression

L'AMELIA,

Capitaine Hanover,

partira, pour les localités ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après midi; le SAMEDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi.

Le LUNDI et le JEUDI le steamer fera jusqu'à Point Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Retour : il quittera Old Landing le mardi et le vendredi, à 6 heures du matin; Madisonville tous les LUNDI et JEUDIS matin.

Il ne sera positivement pas reçu de frêt après le départ du convoi précédant celui à l'arrivée duquel le bateau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Lewisburg, le Camélia ne s'y arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

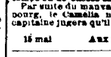
C. M. SORIA, Agent.
15 mai Aux Nos 15 et 28 rue de l'Union.

Vicksburg,

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

NATCHEZ,

T. F. Lambert, capitaine,



Ce bateau de première classe fera le service régulier de la rivière Ouachita à Vicksburg et Black Bend, comme il est dit ci-dessus.

Vicksburg, il fera jonction avec les bateaux faisant les voyages des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower, ainsi que la ligne Anchor qui fait les voyages réguliers de Memphis, Cairo et St. Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

JNO. JANNEY 117 Commerce et
WITE & CARLIN, 4 Tchoupitoulas.
8août—6m

Bateau Régulier du Grand Ecore.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, débarcadères Norman et Barbin et tous les débarcadères intermédiaires de la rivière Rouge. Le bateau à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

ELETA,

capitaine M. C. Mitchell, commis Jos C. Robbins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pendant toute la saison de la navigation. Le vapeur Eleta remplacé par un bateau plus gros lorsque l'état de la rivière le permettra.

Pour frêt et passage, s'adresser à

LORD & McPEAKE, Agents.
27 juillet—3m. No. 46 de la rue du Camp.

Compagnie de Paquebots du peuple.—La Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

POUR Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Norman, de Barbin et tous les ports intermédiaires de la rivière Rouge, le Jean à vapeur, de premier ordre, d'un faible tirant d'eau,

GARRY OWEN,

Capitaine Jno Meinn. Commis, Wm. Culbertson;

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

LORD & McPEAK,
No 36 de la rue du Camp.

15 oct—6m

OPELOUSAS.

Départ régulier, tous les Samedis à 5 h. P M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et au Bayou Courtableau.

BARTHA,

H. H. Broad, capitaine

T. Schmidt, commis,

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER,
No 136 de la rue de la Commune.

8 août—6m.

OPELOUSAS.

Départ régulier, tous les Jeudis à 5 h.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et le Bayou Courtableau.

RUTH,

C. C. Pickel, capitaine. Wm. Barnes, clerk.

Partira comme il est dit ci-dessus prenant du frêt et des passagers pour le Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN,
15 nov—6m No. 4 de la rue Tchoupitoulas.

Pour Bayou Sara.

Partant les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemines et tous les débarcadères intermédiaires, le splendide et rapide bateau à vapeur

SELMA,

A. DUGAS, capitaine.
A. P. TROUCHALE, commis.

Partira comme il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 16 rue Commune.
J. J. COMAUX, 8 rue Dauphine. Jerdec—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la t'ete, de Baton Rouge et de débarcadère de Wall.

DEPART tous les LUNDIS, à 5 heures P. M.; et tous les VENDREDIS, à 10 heures A. M. à dater de VENDREDI, 22 octobre. Le bateau à vapeur

B. L. HODGE,

Capitaine P. McElroy.—Commis, F. Sergeron

Retour—tous les DIMANCHES et MERCREDIS soir.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à A. O. MELANÇON, No 30 de la rue Conti.

21oct—

Pour la Côte, Baton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur ST JOHN,

Capt. Allen Jumel,

Partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après midi; le MERCREDI, à 5 heures de l'après midi; et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après midi. Retour : il quittera Plaquemine tous les LUNDIS